

Que peut-il souhaiter pour 2007 ?

JACQUES CHIRAC présente ce soir à 20 heures les derniers vœux de son quinquennat



De 1995 – année où il a accédé à l'Élysée – à 2006 (de gauche à droite et de haut en bas), Jacques Chirac a présenté onze fois ses vœux aux Français. Dans ses allocutions, il cultive une forme de simplicité. « Ce n'est pas rien que d'être français », juge-t-il en 1995. Dix ans plus tard, quelques mois après son accident vasculaire, il étonne en chaussant des lunettes. Photos AFP

Pour la douzième fois, et la dernière de son quinquennat, Jacques Chirac présente ce soir à 20 heures ses vœux aux Français pour 2007, année électorale qui devrait être – sauf retournement spectaculaire – celle de son départ de l'Élysée. Quand son prédécesseur François Mitterrand avait saisi l'occasion en 1994 pour dire adieu à ses compatriotes, Jacques Chirac, toujours possible candidat officiellement, devrait se garder de dévoiler ses intentions. Dans moins de quatre mois, les électeurs seront appelés aux urnes pour la présidentielle où les candidats se bousculent. Jacques Chirac, lui, ne devrait rien révéler de ses intentions ce soir. Il doit rendre publique sa décision « dans le courant du premier

trimestre » de 2007, avant le 16 mars en tout état de cause. C'est en effet la date limite pour déposer au Conseil constitutionnel les 500 parrainages d'élus nécessaires pour concourir. Jacques Chirac a laissé entendre qu'il ne se sentait pas contraint par la date du 14 janvier, jour du congrès de l'UMP qui doit adouber le candidat Nicolas Sarkozy.

Lâché de tous côtés

Mais nombre de chiraquiens ont décidé de ne pas attendre le feu vert de leur mentor. Le 22 décembre, plus de 130 ministres, anciens ministres et parlementaires UMP ont officialisé leur soutien au président de l'UMP. Parmi les membres du gouvernement, Philippe Douste-Blazy (Affaires étran-

gères), Xavier Bertrand (Santé), Dominique Perben (Transports), Pascal Clément (Justice), Thierry Breton (Économie) ou Dominique Bussereau (Agriculture), ainsi que l'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin sont rentrés dans le rang. Du coup, Chirac risque de se sentir bien seul le 3 janvier lors du premier conseil des ministres de 2007.

Et puis il y a cette petite phrase lâchée par le fidèle parmi les fidèles, Alain Juppé : « tous, nous nous rassemblerons autour de notre candidat (...) Des changements profonds, parfois des ruptures sont nécessaires ». Comme si les chiraquiens se résignaient à soutenir Nicolas Sarkozy. Jacques Chirac a, il est vrai, déjà connu un tel isolement.

C'était en 1994 : les gaullistes désertaient en masse le bateau chiraquien pour rejoindre Edouard Balladur et... Nicolas Sarkozy. Quelques mois plus tard, Chirac entra à l'Élysée.

Sarkozy sur Internet

A l'heure de présenter ses derniers vœux aux Français, François Mitterrand déclarait le 31 décembre 1994 : « L'an prochain ce sera mon successeur qui vous exprimera ses vœux » et « là où je serai, je l'écouterai ». « Je crois aux forces de l'esprit et je ne vous quitterai pas », avait ajouté celui qui devait succomber à son cancer début 1996. Il n'est guère probable que Jacques Chirac tire un bilan de son action ce soir. Réaffirmant son « obsession de l'ac-

tion », il devrait plutôt se féliciter de la baisse du chômage en novembre ou évoquer la situation des sans-abris. Dans les prochaines semaines, il accueillera une conférence sur le Liban fin janvier et un sommet international sur l'environnement en février. Chirac devrait également convoquer le Parlement en congrès pour approuver trois textes de portée constitutionnelle : l'inscription dans la Constitution de l'interdiction de la peine de mort, la réforme du statut pénal du chef de l'État et le très controversé projet sur le corps électoral de la Nouvelle-Calédonie. Toujours un brin insolent, Nicolas Sarkozy, lui, présentera ses vœux aux adhérents de l'UMP sur Internet dès le 1^{er} janvier.

“ BONNE ANNÉE MES CHERS COMPATRIOTES ”

Petit florilège des vœux présidentiels télévisés (1).

• **Assis à son bureau, « le commandeur » de Gaulle** cultive son éloquence altièrè : « Il s'est levé, du fond de notre peuple, l'allègre sentiment qu'en somme, être la France, cela vaut la peine » (1963).

• **Pompidou** apparaît plus « humain ». « Nous ne sommes pas les plus riches, mais nous sommes parmi les plus heureux » (1970).

« L'activité économique en 1973 sera très grande », prophétise-t-il le 31 décembre 1972. Le choc pétrolier viendra le contredire.

• **Grands changements avec Giscard.** Fini l'homme-tronc vissé à son bureau : il pose en châtelain, confortablement installé dans un fauteuil devant un feu de cheminée. « Je veux que la France soit intelligente en 1977 », ose-t-il en 1976.

• **En 1988,** pour des vœux sous le signe de l'Europe et du bicentenaire de la Révolution française, Mitterrand se permet une « initiative stupéfiante » : pour son allocution, le fronton de la préfecture de Strasbourg apparaît à la place de la façade de l'Élysée.

En 1994, il sidère les observateurs avec une formule quasi-testamentaire : « Je crois aux forces de l'esprit ».

1. Tiré de « Bonne année mes chers compatriotes », par Eric Giacometti et Henri Vernet, JC Lattès, 247 p, 17€.